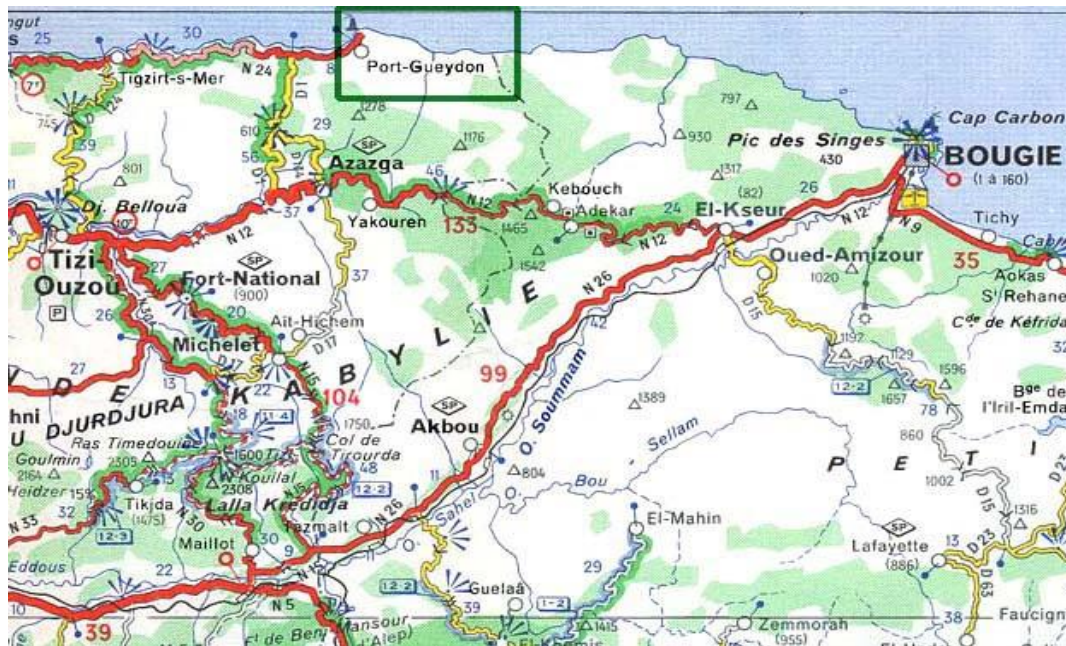


PORT-GUEYDON

PORT-GUEYDON est une commune côtière distante de 70 km au Nord-est de la ville de Tizi-Ouzou. Elle est située à 95 km à l'Ouest de Bougie.



Climat méditerranéen avec été chaud.

La Grande Kabylie se distingue par son altitude des régions voisines et s'étend, du Nord au Sud, de la côte méditerranéenne jusqu'aux crêtes du Djurdjura. Trois ensembles montagneux en occupent la plus grande part :

- dans le Nord, jusqu'à la mer, et dans l'Est, les hauts massifs boisés de la Kabylie maritime, région côtière qui culmine au mont Tamgout (1 278 m), et de l'Akfadou, qui marque le début de la Petite Kabylie ;
- dans le Sud, la chaîne calcaire du Djurdjura, surplombant au Nord-ouest la dépression Draâ-El-Mizan Ouadhia, au Sud la vallée de l'oued Sahel-Soummam, et culminant au Lalla-Khadidja, plus haut sommet de l'Atlas tellien (2 308 m) ;
- entre les deux, bordées au Nord par le bassin du Sébaou, jouxtant le Djurdjura au Sud-est, profondément entaillées par de nombreuses gorges, les montagnes anciennes du massif Agawa, le plus densément peuplé, avec huit cents mètres d'altitude moyenne. C'est là que se trouvent Tizi-Ouzou, principale ville de Grande Kabylie, et Fort-National, centre urbain le plus élevé de la région, à environ mille mètres d'altitude.

Le territoire de la Grande Kabylie recouvre aujourd'hui la région de Tizi-Ouzou et une partie de celles de Bouira et Rocher-Noir. Les expressions de « Haute Kabylie » ou de « Kabylie du Djurdjura » sont souvent employées comme synonymes de « Grande Kabylie », l'une ou l'autre de ces appellations pouvant aussi désigner, plus spécifiquement, la partie située au Sud du Sébaou. Les franges méridionales de la région, au Sud du Djurdjura, autour de la vallée de l'oued Sahel, peuvent être considérées comme un ensemble à part, distinct des Grande et Petite Kabylie et centré sur la ville de Bouira.

HISTOIRE

Ville côtière de la région de Tizi-Ouzou, son histoire remonte à l'ère romaine - appelée *Ruzarus* (Grand Cap) du temps des Romains. Elle était une base militaire très stratégique en raison de sa situation géographique, bordée au Nord par la Méditerranée, au Sud par des montagnes s'élevant à 500 mètres d'altitude et à l'Est par la région de Bougie qui fut au temps de la dynastie des Hammadides sa capitale.

Dans une retenue d'eau à Sidi-Khelifa les Romains, ces redoutables conquérants, avaient découvert des richesses énormes dans cette contrée africaine. Leurs navires n'avaient qu'à pénétrer dans le large de Sidi-Khelifa pour ravitailler Rome de liège, de caroubier et autres richesses. Les sources d'eau abondantes : Celles-ci, toujours convoitées, constitueront des rampes de lancement pour tous les envahisseurs car où il y a des sources d'eau, il y a toujours des ruines et des vestiges de campements romains.

Les ruines romaines de *Tagart-Uzeffun* témoignent de cette civilisation. Les vestiges sont de nos jours visibles et témoignent d'un passé prestigieux : les thermes, les silos à grain, les murs d'enceinte. Un grand nombre d'objets remontent à la surface ici et là au gré des fouilles impromptues entreprises par les habitants autochtones lors de travaux divers : labours, construction de maisons, etc... Faute d'un sauvetage du site archéologique par les autorités, c'est sur les ruines de *Ruzarus* que sera construit le village kabyle de Thaddart Ouzzeffoun, il y a de cela quelques siècles. Il n'est pas rare de rencontrer des traces vivaces de la présence romaine en visitant une vieille maison de style kabyle ou une villa en béton.

Présence française 1830 – 1962

La terre où les Français débarquent le 14 juin 1830, autant pour mettre fin à la piraterie barbaresque écumant la Méditerranée que par souci électoral à Paris, relève de l'Empire ottoman. Le pays est province turque sous le nom de Régence d'Alger. Le 14 octobre 1839, le ministre de la Guerre prend une décision : « *Le pays occupé par les Français dans le Nord de l'Afrique sera à l'avenir désigné sous le nom d'Algérie* ». Ce 14 octobre 1839, la France a scellé un nouveau nom dans le lexique des nations ou futures nations : celui de l'Algérie. Les Algériens se souviennent-ils de cette origine de leur identité ? [Pierre MONTAGNON].

La plaine d'Alger reçut les premiers colons agricoles venus de France. Puis la colonisation s'étendit progressivement et quelquefois difficilement, ce qui fut le cas avec la Kabylie et ses montagnes.



Le DJURDJURA

Les massifs montagneux de la Kabylie, dernier refuge des Berbères devant la conquête Arabe, dernier foyer de résistance des Musulmans à la conquête française, ont été parmi les dernières régions ouvertes à la colonisation. Les villages français ne s'y trouvaient qu'au fond des vallées intérieures ou sur les routes stratégiques pour assurer la soumission des Indigènes. Ce sont les kabyles qui luttèrent le plus énergiquement contre les armes françaises mais défaits, en 1857, par le Maréchal Randon, alors gouverneur général de l'Algérie.



Jacques, Louis RANDON (1795/1871) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Louis_Randon

Le long de leurs vallées fertiles se créèrent de nombreux villages où vinrent se réfugier, d'autres vaincus, les Alsaciens-Lorrains.

Il fallut tout reprendre après l'insurrection de 1871.

En 1873, le Gouverneur général Gueydon avait décidé de créer un centre de colonisation à Azeffoun en plein territoire du Haut Sébaou, sous administration militaire. Deux ans après, le centre d'Azeffoun était abandonné sur injonction de l'autorité militaire, peu désireuse de favoriser l'essor de la colonisation...

En 1881, les territoires du Haut Sébaou sont remis à l'autorité civile, qui aussitôt décide la relance du centre de colonisation. Cette fois sera la bonne. Le Centre d'Azeffoun est créé sur une étendue de 1 567 hectares : 23 lots de village, 14 lots industriels et 4 lots de ferme.

PORT-GUEYDON (Source Anom) : Le centre de colonisation d'Azeffoun est décidé en 1880 et peuplé en 1881 ; il prend le nom de Port-Gueydon par décret du 25 janvier 1885. Le centre est érigé en commune par arrêté du 30 novembre 1956, dans le département de Grande-Kabylie.

Le douar-commune d'Azeffoun est issu du territoire de la tribu des Zerkfaoua délimité par arrêté du 31 mai 1899 et constitué en deux douars : Achouba et Azeffoun.

Une section administrative spécialisée porte le nom d'Azeffoun.

Afin d'honorer la mémoire de l'ancien gouverneur général d'Algérie, Azeffoun prend l'appellation de Port-Gueydon en 1885.



Amiral comte de GUEYDON (1809/1886) : https://en.wikipedia.org/wiki/Louis_Henri_de_Gueydon

Issu d'une noble famille d'origine italienne et neveu de l'amiral Le-Coupe, le comte de Gueydon entre à l'Ecole navale en 1825 avec le numéro 3, en sort avec le numéro 1. Il est aspirant le 23 septembre 1827 et participe à l'expédition d'Alger en 1830 sur l'*Émulation*.

Il est nommé le 29 mars 1871 Gouverneur général de l'Algérie où depuis quelques mois avait éclaté une grave insurrection. Il met en état de siège la plus grande partie des communes de la colonie et travaille énergiquement à la répression de la révolte. Assimilant les Kabyles aux insurgés de la Commune, il donne comme consigne : « *Agir comme à Paris ; on juge et on désarme* ».

Un arrêté du 14 septembre supprime en partie les « bureaux arabes », reconstitue l'administration de la Grande Kabylie, et crée des circonscriptions cantonales qui ont donné ensuite naissance aux communes mixtes.

Louis de Gueydon travaille sur la future constitution de l'Algérie, et regagne son poste au moment de la réunion des conseils généraux (15 octobre 1871). Il crée une vingtaine de centres de population, pour répondre à la loi du 21 juin 1871 (révisée par décrets des 15 juillet 1874 et 30 septembre 1878) attribuant 100 000 hectares de terres en Algérie aux immigrants d'Alsace-Lorraine.

Sur la proposition de l'amiral de Gueydon, le président de la République décrète le 16 octobre 1871 un nouveau mode d'attribution des terres. Le titre II dispose qu'on devient propriétaire en Algérie en prenant l'engagement de résider pendant neuf ans sur la terre concédée.



Le port en 1907

COMMUNE MIXTE

La commune mixte d'Azeffoun a été créée le 25 août 1880.

La commune mixte fait partie du département d'Alger et de l'arrondissement de Tizi-Ouzou. Le chef lieu, Port-Gueydon, se situe à 70 km au nord-est de Tizi-Ouzou, au bord de la mer Méditerranée.

La superficie totale de la commune mixte est de 46 000 hectares, pour une population de 33 812 indigènes, 208 français, 40 israélites et 107 étrangers en 1903 (selon le Dictionnaire des communes d'Algérie).

En 1936, cette population se compose de 284 français et naturalisés français, pour 30 720 kabyles et 26 étrangers (selon le Répertoire statistique des communes de l'Algérie). La commune mixte connaît une émigration saisonnière importante d'ouvriers agricoles, mais rarement définitive, ce qui explique le peu d'évolution dans les chiffres de la population.

Elle est composée de dix douars, Achouba, Azeffoun, Béni-Flick, Djenad, Iazzouzen, Ibaharizene, Izerazene, Port-Gueydon, Rouma et Zekkri ; et de deux centres municipaux, Taharoust et Taboudoucht. Bien que les documents contenus dans ce fonds nous suggèrent trois autres douars, Azouza, Zerkfavia et Elgharb, leur existence n'est pas attestée dans les répertoires des communes.

N'étant accessible que par deux voies d'accès, la mer et la vallée de l'oued Sebaou, la commune mixte d'Azeffoun reste très isolée. Cet état est accentué par son relief très accidenté et sa végétation dense.

La production de la commune mixte est en majeure partie agricole, la vigne et l'olivier sont principalement cultivés, mais aussi le figuier et les céréales, en quantité plus modeste. L'exploitation des chênes-liège est très développée, au contraire de l'élevage.

Au tableau de 1902 : 34 166 habitants dont 422 européens – Superficie : 43 808 hectares

Sa composition était la suivante :

- PORT-GUEYDON (AZEFFOUN), centre et chef lieu : 498 habitants – Superficie : 1 541 hectares ;
- ACHOUBA (ZERKFAOUA), douar : 3 278 habitants – Superficie : 4 004 hectares ;
- AZEFFOUN (ZERKFAOUA), douar : 3 608 habitants – Superficie : 5 215 hectares ;
- BENI-FLICK, douar : 5 032 habitants – Superficie : 6 674 hectares ;
- DJENAD (BENI-DJENAD), douar : 3 649 habitants – Superficie : 4 320 hectares ;
- IAZZOUZEN (AZZOUZA), douar : 2 813 habitants – Superficie : 3 901 hectares ;
- IBAHARIZENE (TIGRIN), douar : 1 355 habitants – Superficie : 3 176 hectares ;
- IZERAZENE (BENI-DJENAD), douar : 7 288 habitants – Superficie : 5 852 hectares ;
- ROUMA (BENI-HACENE), douar : 2 591 habitants – Superficie : 4 062 hectares ;
- ZEKRI (IRIL-NEZEKRI), douar : 4 054 habitants – Superficie : 5 063 hectares.



Extrait du Djurdjura du 18 octobre 1885 : « Dans les années qui suivront Azeffoun connaît une expansion et une prospérité inattendues bien que ce village ne dispose que d'un seul accès par la mer et n'a aucune liaison terrestre avec les villes voisines de Dellys et de Tizi-Ouzou.

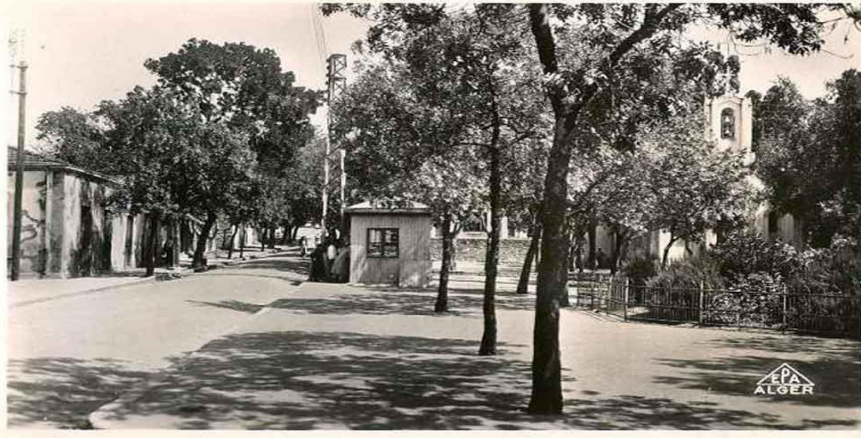
« Le village a doublé en une année.

La population de Port-Gueydon se compose de 83 hommes, 52 femmes et 88 enfants ; 14 garçons et 18 filles fréquentent l'école mixte.

« Cette expansion est certes le fait de l'action de l'Administration préfectorale, mais aussi et surtout de celle de courageux colons. Il s'agit notamment de M. Arnaud, premier colon d'Azeffoun, qui n'a pas hésité à s'y installer avant même que le village ne soit créé et à y apporter des capitaux. Par son action et sa propagande, il a attiré d'autres colons tels que MM. Billard-Des-Portes et Jullien.

« En 1885, Azeffoun est un chef lieu de Commune mixte avec une Justice de paix, une brigade de gendarmerie, un poste de douaniers et une garnison de 50 hommes. M. Demonque est l'Administrateur et l'adjoint spécial, représentant la population est M. Jullien.

« Les travaux d'installation, tel que tracé des rues, empièvements, chemins d'accès au débarcadère et au village, plantations d'arbres, fontaines et abreuvoirs sont depuis longtemps terminés.



« Les édifices communaux comprennent : les bâtiments de l'administration et leurs dépendances (écuries, magasins, buanderie), l'école et les anciennes baraques construites lors de la création de la Commune mixte. Port-Gueydon possède un hôtel et 42 maisons, dont deux sont en construction.

« Une pépinière composée d'arbres d'essences très variées, de nombreuses plantations dans le village et aux abords ont été entreprises par les soins de l'administration locale.

« A proximité du village, et dans les endroits exposés au vent, l'administration locale a fait de nombreux semis de pins maritimes destinés à protéger les arbres les moins rustiques situés dans l'intérieur. La pépinière communale délivre gratuitement aux européens et aux indigènes, de jeunes arbres pour les plantations. Les sources captées donnent une grande quantité d'eau et la région est relativement tranquille.

« Le 25 janvier 1885, à la demande de la population, Azeffoun prend le nom de Port-Gueydon, par décret du Président de la République.

« La situation matérielle difficile au début de la création du centre à cause du manque de voies de communication tend à s'améliorer chaque jour. En effet, la seule voie de communication est la mer ; un débarcadère a été construit, mais une tempête l'emporte fin 1884.

« En 1885, on construit une cale de 20 mètres et une jetée qui est inachevée. Cependant, il ne s'agit pas d'un véritable port mais d'un simple abri contre les vents du Nord et de l'Est. C'est un refuge pour des bâtiments de petit tonnage et pour les barques de pêche, mais il n'y a aucune protection contre les vents d'Ouest.

« Le Chemin de Grande Communication n°17 reliant Port-Gueydon à Tizi-Ouzou est en cours d'exécution.

« En juin 1885, on se préoccupe de l'organisation défensive du village. Un petit fortin est construit sur la croupe qui domine le village au Sud. Un réduit pour la population civile, est organisé au centre du village, autour du bâtiment administratif. [Fin citation du DJURDJURA].

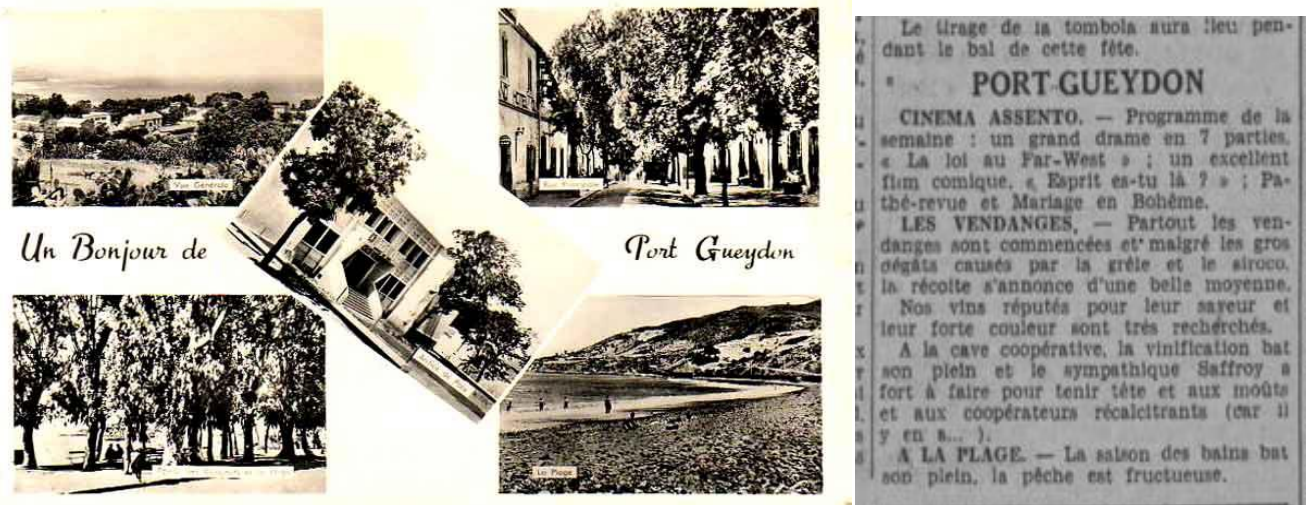


Le 2 juillet 1895, la jetée de Port-Gueydon est renforcée et prolongée.

1918 : le 26 mai, la barque de M. Ange Raphaël était à la voile devant Port-Gueydon par fort vent de Nord-est. Le bateau qui transportait 11 personnes, chavire dans la baie sous les yeux de M. Nagouas, brigadier des douanes. Celui-ci, aidé de deux indigènes met immédiatement une barque à l'eau pour porter secours aux naufragés. Il réussit à recueillir les 11 personnes dont une jeune fille de 22 ans, inanimée. Malgré tous les efforts, on ne réussit pas à la ramener à la vie (DA du 30 mai 1918).

1919 : le 7 juin succès au Certificat d'études : Arnaud Louise ; Balestrino Jeanne ; Jullien André ; Girard Marthe ; Le-Guillou Henri ; Seneca Henri ; Tetelban Léa.

1920 : L'enquête menée par M. Juzaud, chef de la Sûreté d'Alger, sur la mort de M. Muller, garde forestier, conclut à un assassinat que l'on a tenté de maquiller en suicide. Deux suspects sont appréhendés. Le garde avait été trouvé mort dans sa maison forestière ; elle était fermée de l'intérieur, mais les traces de sang constatées dans toutes les pièces montraient que le malheureux avait été blessé et alors qu'il était sur son lit, achevé par ses assassins.



UN GISEMENT DE CHARBON au bord de la mer à PORT-GUEYDON

-Auteur : M. Henri MURAT, Ingénieur - (Source Gallica) -

« La découverte de ce gisement n'est pas nouvelle et déjà révélée en 1907.

Ce qui est certain pour les affleurements de Port-Gueydon, car on ne peut nommer travaux de recherches, les travaux opérés par M. le capitaine Mourlaque, l'inventeur de la découverte. Il faut que des travaux de recherches sérieux soient entrepris.

La couche de houille dans plusieurs affleurements visibles se trouve située sur les argiles, lesquelles sont recouvertes par des grès s'allongeant en direction Nord-sud, comme à Kenadsa...

En dehors des conventions géologiques, il y a une chose certaine, c'est qu'en cet endroit il se trouve du véritable charbon à 50 mètres d'un port de mer. C'est là l'essentiel.

L'endroit était connu de vieille date comme charbon, puisque les indigènes de l'endroit l'avait dénommé Mers-El-Fahm ou port de charbon.

En suivant le bord de mer on reconnaît d'autres affleurements du même genre à celui dont nous avons rapporté un échantillon. Quel est l'importance de ce gisement ? L'avenir nous l'apprendra lorsque des travaux de recherches sérieux auront été entrepris. Espérons que ce sera dans un temps assez rapproché... »

ETAT-CIVIL

Aucun registre d'état-civil n'a été mis en lignes par le site Anom. Mais le site *Généanet* nous révèle quelques noms :

ANDOQUE Louis (1901/1991) ; ASSANTE-DI-PANZILLO Gilbert (1915/2000) ; ASSANTE-DI-PANZILLO Louis (1914/1949) ; ASSANTE-DI-PANZILLO Lucienne (1920/2007) ; AURIOL Tullie (1894) ; ATLAN Youssef (1880/1962) ; BALESTRINO Paul (1890/1940) ; BARNOUIN J. Marie (1862/1916) ; BEAUGRAND Eugène (1910/1985) ; BEAUGRAND Suzanne (1908/1909) ; BERARDI Fernande (1900/1919) ; BERTOUT Gabrielle (1850/1900 ?) ; BITARD-DES-PORTES Félix (1883) ; BITARD-DES-PORTES Paul (1883) ; BOUCHON Marie (1884/1904) ; BOUISSOU Raymond (1850/1900 ?) ; BRAZEAU J. Marie (1857/1949) ; CAFFIERO Mireille (1906/1940) ; CAFIERO Antoine (1899/1980) ; CAFIERO Carmelle (1895/1965) ; CAFIERO Gaspard (1889/1936) ; CAFIERO Gaspard (1894) ; CAFIERO Jean (1891/1937) ; CAFIERO Lucie (1956) ; CASAGRANDE Jean (1883) ; CERDA Henri (1866/1940) ; CHIANEA Sophie (1875/1925 ?) ; CUBA Alfred (1888/1948) ; CUBA Alfred (1891/1934) ; CUBA Edouard (1854/1919) ; CUBA Faustin (1928/2018) ; CUBA Henriette (1895/1889) ; CUBA Renée (1911/1959) ; CUBA Robert (1908/1971) ; DIMECH Isidore (1897/1950) ; ESPOSITO Térésa (1863/1938) ; FALLOUR Auguste (1890/1919) ; FALLOUR Théodore (1852/1924) ; FLOUTARD Lucien (1886/1965) ; GALLI Antoine (1887) ; GALLI Jeanine (1887/1970) ; GALLO A. Maria (1887) ; GALLO Antoine (1854/1889) ; GALLO Carmel (1885/1923) ; GALLO Laure (1894) ; GALLO Madeleine (1889) ; GALLO Solange (1913/2006) ; GAMBARDELLA Carmel (1887/1980) ; GAMBARDELLA Doménico (1857/1937) ; GAMBARDELLA Félix (1898) ; GIRARD Auguste (1891/1955) ; GIRARD Auguste (1919) ; GIRARD Charles (1909/1982) ; GIRARD Denis (1899/1925) ; GIRARD Marthe (1907/1959) ; HADJADJ Marie (1904) ; JULLIEN Albert (1886/1959) ; LABBE Jacques (1932/2007) ; LABBE Michel (1932/2010) ; LABBE Paul (1907/1931) ; LABBE-LAIN E. A. Mary (1936/1964) ; LAFAYE Etienne (1881/1908) ; LAUGIER Charlotte (1875/1925 ?) ; LAURENS Roger (1875/1925 ?) ; MACQUET Claudine (1875) ; MANELLI César (1853/1910) ; MARIGLIANO Angeline (1864/1886) ; MARIGLIANO Angélo (1900/1973) ; MARIGLIANO Carmen (1900/1993) ; MARIGLIANO

Charles (1898/1991) ; MARIGLIANO Lucie (1868/1940) ; MARIGLIANO Michel (1897/1917) ; MARIGLIANO Pascal (1893/1956) ; MARIGLIANO Philippe (1832/1858) ; MARIGLIANO Philippe (1905) ; MEALARES Lydie (1894/1925) ; MEYER Jeanne (1924) ; NETTO Marie (1861/1889) ; NIELLY Caroline (1863/1892) ; NISS André (1943/1998) ; NISS J. Claude (1938/2013) ; NOVARA Frédéric (1910/1968) ; ORLANDI Maurice (1917/1990) ; ORLANDI Paul (1884/1922) ; PIEMONTESE François (1842/1914) ; PIEMONTESE Marie (1875/1927) ; PIEMONTESE M. Thérèse (1920/2009) ; PIEMONTESE Modesto (1842/1914) ; PIEMONTESE Paul (1911/1994) ; PITOUN Alexis (1903) ; PONROY Virginie (1892/1976) ; RONZANO Marcel (1910/1938) ; TESSON Jacques (1886/1922) ; TETELBOM Léa (?) ; TUSCO Jean (1894) ; VOLANT Marcelle (1901/1922).



DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et Diaressaada -

Année 1891 = 468 habitants dont 357 européens ;
 Année 1902 = 498 habitants dont 422 européens ;
 Année 1954 = 4 070 habitants dont 244 européens ;
 Année 1960 = 4 479 habitants dont 176 européens.



Sadok KHORSI député du 30/11/1958 au 3/07/1962
 Né le 16 mars 1921 à Port-Gueydon (Algérie)
 Décédé le 2 avril 2011 à Caluire (Rhône)



Ahmed TESSA (natif de PORT-GUEYDON)
 Vieux routier de l'éducation nationale en Algérie, revient sur un sujet tabou : le statut de langue française et à l'université algériennes

« Sans jamais s'opposer à la langue arabe, il dénonce la précipitation dans laquelle la politique d'arabisation a été menée à partir de 1981. Ainsi que l'idéologie revancharde qui la sous-tendait. Faits et chiffres à l'appui, il examine les dégâts causés par le processus de dévalorisation systématique du statut scolaire de la langue française - sans pour autant occulter la fascination qu'a cette langue pour ses opposants auto-déclarés hypocritement. Ce livre courageux, cri de révolte et d'alarme contre la faillite du système éducatif en général, est un plaidoyer pour une école qui favorise le bilinguisme (voir le trilinguisme) précoce. Dans des passages consacrés à l'éducation interculturelle et à Albert Camus, il préconise la cohabitation harmonieuse des langues en présence en Algérie et ce, pour contribuer à "la paix des mémoires" ».

DEPARTEMENT

Le département de **TIZI-OUZOU** fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index **9 L**

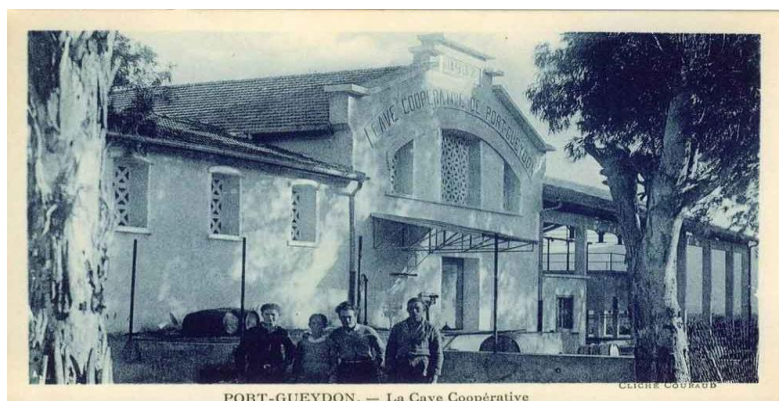
Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de Tizi-Ouzou fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956.

A cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Alger fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département de **Tizi-Ouzou** fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 5 806 km² sur laquelle résidaient 800 892 habitants et possédait six sous-préfectures : Azazga, Bordj-Ménaïel, Bouira, Draâ-El-Mizan, Fort-National et Palestro.

L'Arrondissement d'**AZAZGA** comprenait 18 localités :

AGHRIBS - AÏT-CHAFFA - AZAZGA - FREHA - IDJEUR - IFIGHA - IGHIL-MAHNI - KAHRA - MEKIA - **PORT-GUEYDON** - SOUAMA - TAGUERCIFT - TAHAROUST - TAMDA - TIDMIMINE - TIFRIT-NAIL-EL-HADJ - TIMIZART - YAKOUREN -



Créée en 1932.

Marcel Saffroy fut élu président de la cave coopérative de Port-Gueydon en 1935 (Marcel Sitges étant vice-président et Félix Hellin (secrétaire) (L'Echo d'Alger du 27/5/1935). Il avait participé en 1931 à la réunion constitutive de ladite cave. Cette réunion se déroula le début octobre 1931, sous la présidence de Lucien Labbe, assisté de Louis Mirralles, André Baudet et Alexandre [Marcel] Saffroy. Le représentant de la caisse régionale d'Algérie, Royer, rappela la création de la caisse de crédit puis de la coopérative de battage de Port-Gueydon, incitant les colons du village à amplifier leurs efforts mutualistes.

Les viticulteurs présents répondirent favorablement à l'appel et adhérèrent aux possesseurs d'environ 4 000 hectolitres.

Marcel Saffroy fut élu vice-président de la coopérative, Lucien Labbe étant conseiller. (Source : L'Echo d'Alger).



Les relevés n°54340 (AZEFFOUN + PORT GUEYDON) mentionnent les noms de **118 Soldats « Morts pour la France »** au titre de la **Guerre 1914/1918** ; savoir :

ABBA Mohammed (Mort en 1918) -ABDEKADER Ben Mohamed (1918) -ABDENNOUR Mohamed (1915) -ABROUDJ Boudelama (1917) -AGLALAZ Amar (1918) -AHMED Ben Mohamed (1917) -AHMED Saïd (1919) -AHRIK Mohammed (1916) -AÏSSAT Mohammed (1918) -AÏT GUENISSAÏD Mohamed (1918) -AKLIL Mohamed (1916) -AKHRIB Tahar (1918) -AMARANE Arezki (1917) -AMAUZOUUGARENE Ahmed (1915) -AMROUS AHMED Ali (1915) -ARRACHE Amara (1916) -ARSOULI Mohammed (1918) -AZZOUZ Saïd (1917) -BAGARD André (1917) -BAHLOUL Ahmed (1918) -BEHRAM Mohammed (1918) -BENMEZIANE Saïd (1918) -BERKANI Sadi (1918) -BOUAZOUÏ Mohamed (1918) -BOUINDOUR Saïd (1918) -BOUKHERROUF Mohammed (1918) -BOUKHLEF Mohammed (1915) -BOUTARÈNE Meziane (1918) -BOUTOU Mohamed (1918) -BOUZIANE Ameer (1918) -BRAHAM Mohammed (1918) -CHAREF KHODJA Mohamed (1917) -CHELLI Mohammed (1918) -DADOU Mohamed (1918) -DARANI Tahar (1918) -DELLADJ Ahmed (1918) -DJANADI Rabah (1918) -DJAOUT Mohammed (1918) -FAHEM Amar (1914) -FARÈS Ahmed (1918) -FEDDAG Mohamed (1918) -FERHAT Ahmed (1914) -FERRAG Mohammed (1917) -GIBRAT Marius (1918) -GUIZEL Mohamed Ben Akli (1917) -HACENE Belkacem (1918) -HACOINE Ahmed (1918) -HADJADJ Amran (1914) -HADJADJ Mohammed (1914) -HADJAL Hamoud (1918) -HADJLAZIB Saïd Dit Ali (1918) -HAMDANI Mohamed (1918) -HAMMA Mouloud (1918) -HAMMOUCHI Ameer (1918) -HAMZA Arezki (1919) -HANNOUCHE Lounès (1918) -HAOUILI Mohamed (1917) -HARBI Arab (1918) -HARBI Saïd (1918) -HARMA Sadi (1917) -HEMADACHE Ali (1918) -IAZZOURENE Larbi (1916) -IGOULMIMENE Ameer (1915) -ISSAAD Hammou (1918) -KELFAOUI Akli (1918) -KETTOU Ahmed (1919) -KHIRI Ahmed (1914) -KOULAL Ramdane (1918) -LAHMARI Ameer (1918) -LAKRIB Mohamed (1918) -LALAOUI Ariski (1914) -LEHAMEL Mohamed (1916) -MABED Saïd (1915) -MADIDE OUED Ben Amal (1918) -MAHCENE Rabah (1918) -MAHDID Arezki (1918) -MAHDID Salah (1918) -MAHREZ Boudjema (1916) -MALEK Salah (1917) -MALKI Mohamed (1919) -MANSEUR Iddir (1915) -MEDJIROUD Amar (1916) -MESSAR MOHAND Anis (1918) -MOHAMED Ben Ali (1917) -MOULOUD Ben Mohammed (1914) -OUARTI Saïd (1918) -OUBELLI Ali (1919) -OUEZNADJ Ameer (1918) -OULMON Mohamed (1915) -OUMNASSI Saïd (1914) -OURRAD Ali (1918) -OURZID Mohammed (1915) -OUZANI Amar (1917) -RAMDANE Cherif (1917) -REHOUNI Ali (1918) -REMEL Mohamed (1918) -SAHAD Ahmed (1915) -SAÏD Hamrache (1918) -SALAH Maleck (1917) -SALEM Ali (1916) -SEGHIR Ahmed (1919) -SI-AHMED Ahmed (1915) - SIAK Mohamed (1915) -SLIMANE Ben Ahmed (1915) -SMAL Mohamed (1918) -TABOUDOUCHE Mohamed (1916) -TAFAT Ahmed (1915) -TAFITCHI Ali (1915) -TAZGA Mokrane (1915) -TEGAOUA Mohamed (1917) -TERNICHE Arezki (1916) -TESSA Mohamed (1918) -TIMLELT Amar (1918) -TOUATI Mokrane (1915) -ZADEL Sadi (1918) -ZADEL Saïd (1918) -ZANOUN Mohamed (1916) -ZEGHOUANE Ahmed (1918)

GUERRE 1939/1945 : ADJROUD Saïd (1940) -ARRIS Idir (1944) -BERREKSI Ferhat (1943) -BOUDJEBOUR Ahmed (1940) -BOUSSOUALIM Saïd (1940) -KOUCHA Ali (1944) -MECHENOVA Mohamed (1940) -MOHAMED Chaïb (1941) -OUDJIANE Ali (1940) -YEDDOU Mohamed (1940) -ZENDJABIL Saïd (?)

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans ce secteur :

Canonnier (61^e RAA) BEGAUDEAU Roger (22 ans), tué à l'ennemi le 22 juin 1956 ;
 Canonnier (61^e RAA) BERLAND Guy (22 ans), tué à l'ennemi le 11 juin 1958 ;
 Brigadier (61^e RAA) CAZENAVE Gaston (22 ans), tué à l'ennemi le 11 juin 1958 ;
 Canonnier (61^e RAA) CHAGNOUX Gérard (22 ans), tué à l'ennemi le 30 décembre 1958 ;
 Brigadier-chef (61^e RAA) CHEVEAUX Jean (21 ans), tué à l'ennemi le 23 août 1961 ;
 Maréchal-des-logis (61^e RAA) DORIER Paul (22 ans), tué à l'ennemi le 11 juin 1958 ;
 Maréchal-des-logis-chef (61^e RAA) DUCHESNE René (27 ans), tué à l'ennemi le 02 juillet 1956 ;
 Canonnier (61^e RAA) ERRAMOUNDEBEHERE François (21 ans), tué à l'ennemi le 25 juin 1958 ;
 Maréchal-des-logis (61^e RAA) FEVRE Maurice (27 ans), tué à l'ennemi le 01 mars 1956 ;
 Brigadier (61^{ème} RA) IMBERT Gabriel (21 ans), tué à l'ennemi le 06 février 1957 ;
 Canonnier (61^e RAA) KACZMARCZYK Albin (23 ans), tué à l'ennemi le 29 novembre 1956 ;
 Marsouin (1^{er} RIMA) KURCZEWSKI Stanislas (21 ans), mort accidentellement en service le 19 septembre 1959 ;
 Lieutenant (1^{er} RTA) LEGRAND Achille (34 ans), tué à l'ennemi le 19 octobre 1958 ;
 Maréchal-des-logis (61^e RAA) MOUTENET Raymond (21 ans), tué à l'ennemi le 04 décembre 1958 ;
 Soldat (2^{ème} RIC) NAVARRO Raymond (20 ans), tué à l'ennemi le 11 janvier 1957 ;
 Canonnier (61^e RAA) PARMA Erwin (?), tué à l'ennemi le 16 juin 1961 ;
 Canonnier (61^e RAA) POINSOT Daniel (22 ans), tué à l'ennemi le 30 décembre 1958 ;
 Canonnier (61^e RAA) TALON René (22 ans), tué à l'ennemi le 11 juin 1958 ;
 Canonnier (61^e RAA) TINTILLIER Gérard (22 ans), tué à l'ennemi le 25 juin 1958 ;
 Canonnier (61^{ème} RAA) VERPILLAT Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 06 février 1957

EPILOGUE AZEFOUN

De nos jours (recensement 2008) = 16 847 habitants.



Le cimetière juif de la ville côtière d'Azeffoun n'existe plus. Il a été complètement saccagé et détruit. Plus de 300 tombes sont profanées et détruites sans que personnes ne bouge le petit doigt.

A ce sujet une question avait été posée à l'Assemblée Nationale le 24 août 2010 : « M. Dominique Baert attire l'attention de M. le ministre des affaires étrangères et européennes sur l'intérêt majeur d'intercéder auprès des autorités algériennes pour la préservation d'un cimetière (ou plus précisément ce qu'il en reste) situé dans la commune d'Azeffoun en Grande Kabylie. Il y a lieu en effet de sensibiliser les autorités locales sur l'état de délabrement de ce cimetière israélite, véritable lieu de mémoire (broussailles, dégradations, profanations...).

En entretenant ce site, il s'agit de restaurer la dignité de dizaines d'hommes et de femmes partie intégrante du patrimoine historique de l'Algérie. Ainsi, les autorités françaises ne pourraient-elles suggérer aux responsables de la commune de débroussailler cet espace, de le clôturer puis de répertorier les noms des nombreux défunts ? Ce cimetière se situe à la sortie de la commune d'Azeffoun (Port-Gueydon entre 1870 et 1962) sur les hauteurs de la RN 24 qui mène à la ville de Bejaia (ancienne Bougie). Azeffoun fut pendant plus d'un siècle un lieu de brassage de nombreuses populations (italienne, française, maltaise, espagnole, kabyle, israélite...) qui vivaient avec certes quelques tensions, et certaines injustices, mais rarement dans un climat de haine et de violence.

Les autochtones de confession juive (devenus français suite au décret Crémieux de 1870) composaient l'essentiel de la population non musulmane de la commune et des villages voisins. De nombreux maires de Port-Gueydon, entre 1880 et 1962, sont d'ailleurs issus de cette communauté. Voilà pourquoi, il lui demande d'intervenir pour cette juste cause, en sensibilisant les autorités algériennes à la réfection d'un lieu qui, par-delà les tensions du monde actuel, est symbolique d'un passé où l'humain et la vie collective dépassaient les frontières ».



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et *aux Sites* ci-dessous :

[https://encyclopedie-afn.org/Historique Port-Gueydon - Ville](https://encyclopedie-afn.org/Historique_Port-Gueydon_-_Ville)
<https://www.asafrance.fr/item/reaction-de-algerie-le-legs-francais.html>
https://www.persee.fr/doc/camed_0395-9317_1977_num_14_1_1427
<https://www.geneanet.org/fonds/individus/?go>
[http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes cartes-postales/Population/Kabylies/Kabylies.html](http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Kabylies/Kabylies.html)
[http://diarrassaada.alger.free.fr/i2-mes voyages_05_07/28-azazga-port-gueydon/kabylie3.html](http://diarrassaada.alger.free.fr/i2-mes_voyages_05_07/28-azazga-port-gueydon/kabylie3.html)
<https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/patronyme.php>
<http://tenes.info/nostalgie/PORTGUEYDON>

et aux Chroniques Tizi-Ouziennes et régionales de Jean de CRESENZO.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]